

Deux personnages dans la nuit
Poèmes sur des tableaux de Jean Paul Lemieux
Poems from paintings by Jean Paul Lemieux

Stephanie Bolster and Judith Bessette

Number 17, Winter 2008–2009

Empreintes littéraires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2595ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (print)

1920-8812 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bolster, S. & Bessette, J. (2008). Deux personnages dans la nuit : poèmes sur des tableaux de Jean Paul Lemieux. *Contre-jour*, (17), 79–94.

Deux personnages dans la nuit

Poems from paintings by / Poèmes sur des tableaux de
Jean Paul Lemieux

Stephanie Bolster
traduction de Judith Bessette

LE TRAIN DE MIDI (1956)

*On first entering the white
field, I think I'm dead, and this*

*no heaven. Aftertaste of sacrifice:
I've left the coast, crossed Rockies,*

*plains and shield to sleep beside
my love and learn his tongue.*

*Born here in winter, you nod
welcome, let me stand beside you*

*to watch the train pass. We aren't
going anywhere. I had not known:*

*that Norway of your idol
Munch no country of the mind,*

*so dark just after noon he
couldn't paint in more redeeming*

*shades. C'est triste, la neige —
your words freeze and drop.*

*When you lie dead in December
in a white bed, you will be no*

*angel rising, only a slow
sublimation: snow becoming*

*vapour without ever being
water. Now I'm winter's daughter.*

LE TRAIN DE MIDI (1956)

Lorsque j'entre dans le champ blanc pour
la première fois, je me crois morte, et ceci

n'est pas un paradis. Arrière-goût du sacrifice :
j'ai quitté la côte, traversé Rocheuses

plaines et bouclier pour dormir à côté
de mon amour et apprendre sa langue.

Toi, né ici en hiver, tu me fais signe
de la tête, m'acceptes à tes côtés

pour regarder passer le train. Nous n'allons
nulle part. Je ne savais pas :

la Norvège de ton idole Munch n'était pas
une région de l'esprit, il faisait

si sombre l'après-midi qu'il ne
pouvait peindre des couleurs

plus heureuses. *C'est triste, la neige* —
tes mots gèlent et tombent.

Quand tu trouveras la mort en décembre
couché sur un lit blanc, tu ne seras pas

l'ange qui s'élève, mais plutôt une
sublimation lente : neige devenant

vapeur sans jamais être de l'eau.
Maintenant, je suis fille du froid.

LES BEAUX JOURS (1937)

*Here a glimpse of soaring blue: her scarf,
flicker of summer maples against river.*

*This Madeleine you've married, will she
make you remember who you were*

*before cold weather? With grace her sun-
burned neck bends to the view you paint*

*her into. This morning she laid aside
her brush to make your lunch*

*and has not picked it up again.
(Before your death she'll speak*

*of sacrifice as though it were a pool,
blood-warm, and I will read her archived*

*words, furious in winter.) Whose
choice was this? Though you*

*believed her praising eye alone
kept your canvases alive, you killed*

*the part of her that could have lit you.
Love bends me in more resistant shapes;*

*my neck cracks like ice. I would not give you
a shred of blue, my own too few and far.*

LES BEAUX JOURS (1937)

Un bout de bleu qui vole : son foulard,
des érables l'été qui brillent près de la rivière.

Cette Madeleine que tu as épousée te fera-
t-elle te souvenir de celui que tu étais

avant le froid ? Son cou bronzé se plie
avec grâce à la vue où tu la maintiens.

Ce matin elle a posé son pinceau
pour préparer ton déjeuner

et ne l'a pas repris depuis. (Avant
ta mort elle parlera de sacrifice

comme s'il s'agissait d'un bain,
chaud comme du sang, et je lirai

ses mots archivés, furieuse en hiver.)
Qui a choisi cela ? Bien que tu aies cru

que ses yeux élogieux gardaient tes tableaux
en vie, tu as tué ce qui en elle aurait pu

t'éclairer. L'amour me plie en des formes
plus endurcies ; mon cou craque comme

la glace. Je ne te donnerais pas une goutte
de bleu, les miennes se font trop rares.

LE FAR-WEST (1955)

*A few acres of snow. In a Montréal
December I come upon your few feet*

*of west, a tawny field grazed on
by some animals. They might be*

*antelope and this some view of
Africa — or cows and Idaho? What*

*cowboy hat do you imagine
my umbrella is? You have not gone*

*far enough, your English Bay a mouth
drawn shut, its trees cowering*

*under an enormous Québec
sky I cannot write, my words*

*small glimpses between
this branch of fir and that. How west*

*must have threatened to open
you. My pages nearly white*

*these days, I'm shutting up.
That "I" I write no longer me*

*but you, alone in the midst of what
I call nothing and you home.*

LE FAR-WEST (1955)

Quelques arpents de neige. Au mois
de décembre à Montréal je tombe sur

tes quelques pieds d'ouest, un champ doré
brouté par des animaux. Ce pourrait être

des antilopes et ceci une vue de
l'Afrique — ou des vaches et l'Idaho ?

Pour quel chapeau de cow-boy prends-
tu mon parapluie ? Tu n'es pas allé

assez loin, ta Baie des Anglais une
bouche fermée, ses arbres s'écrasant

sous un immense ciel québécois
que je ne sais écrire, mes mots

de faibles aperçus entre cette branche
de sapin et celle-là. T'ouvrir à

l'ouest était trop menaçant.
Mes pages sont presque blanches

ces jours-ci, je me ferme. Ce « je »
que j'écris non plus seulement moi

mais toi, seul au beau milieu de ce que
je nomme rien et qui est chez toi.

LE CHAMP DE TRÈFLES (1971)

*Where did summer come from,
the field awash in clover? A woman*

*I should know is placed just so, as all
your women are, elegant and self-*

*contained, extending in her hand
wildflowers a blue I thought extinct.*

*Her colours layered upon your old
palette over grey and black make*

*your eyes tear up. Her lips rise into
a smile you had not foreseen. Can you*

*reach to meet her hand? All of this
is yours. You scratch your name, small*

*near the edge of her white dress,
then trade this canvas for another,*

*blank. If I turn from you and take her
offered luck, will this sky break?*

LE CHAMP DE TRÈFLES (1971)

L'été est venu d'où, du champ
inondé de trèfles ? Une femme

que je devrais connaître est placée ainsi,
comme le sont toutes tes femmes, élégante

et discrète, offrant de la main des fleurs
sauvages d'un bleu que je croyais disparu.

Ses couleurs posées en couches sur
ta vieille palette avec le gris et le noir

font larmoyer tes yeux. Ses lèvres s'élèvent
en un sourire que tu n'avais pas prévu. Peux-tu

tendre la main pour toucher la sienne ? Tout
ceci est à toi. Tu grattes ton nom, petit

près de l'ourlet de sa robe blanche,
puis changes cette toile pour une autre,

vide. Si je me détourne de toi et prends
cette chance qui s'offre, le ciel se brisera-t-il ?



Yves Laroche

LA FLORIDE (1965)

*This couple used by sun then left
behind could be your parents,*

*old: his face driftwood whittled
too long, hers a blob of cocoa butter.*

*That place of snow and mapled
beans, kitchen with its crucifix,*

*might not be real from here. The boy
a sheaf of wheat behind them,*

*midday hot on the back of his head,
turned away. Why is he here?*

*He's looking at that scatter of small
figures far down the sand.*

*He could go there. But you didn't,
you became that downcast*

*man who casts no shadow under
unrelenting sun. I could have turned*

*into her, hat wide-brimmed to keep
my face from melting. Instead I'm*

*so distant I might be a grain of sand
or the water my feet enter.*

LA FLORIDE (1965)

Ce couple usé par le soleil puis
oublié pourrait être tes parents,

âgés : son visage un bout de bois taillé trop
longtemps, l'autre une tache de beurre de cacao.

Cet endroit de neige et de fèves
à l'érable, la cuisine avec son crucifix,

n'est peut-être pas réel vu d'ici.
Le garçon, gerbe de blé derrière eux,

chaleur de midi sur l'arrière de sa tête,
s'est détourné. Pourquoi est-il ici ?

Il regarde ces petites figures
éparses au loin sur le sable.

Il pourrait les rejoindre. Mais tu ne l'as
pas fait, tu es devenu cet homme abattu

sous lequel l'ombre ne s'abat pas malgré
le soleil implacable. J'aurais pu me changer

en elle, le chapeau avec de larges bords pour
empêcher mon visage de fondre. Au lieu de

cela je suis si distante je pourrais être un grain
de sable ou l'eau que mes pieds pénètrent.

1910 REMEMBERED (1962)

*You remember yourself: boy, aged
six, striped into a sailor suit alone*

*between two figures: la mère, le père.
You have not changed, painting*

*that cloud a stone above your head,
approach of hope as a woman*

*under her white parasol. She might
save you, if the sky doesn't fall before*

*her steps draw near. Listen: I've feared
earthquakes, falling asteroids, being*

*alone. Let your fingers span that
distance to the crenellated edges*

*of your mother's parasol. We're
loved. Your wife sitting in the garden*

*as you paint, my love calling me
in his magic accent. Our mothers*

*never leave us. Toward that promise
on your flat horizon I've walked*

*under overcast sky, then out. Sun
bathes me, forgives my doubt.*

1910 REMEMBERED (1962)

Tu te rappelles de toi-même : un garçon, âgé
de six ans, rayé dans un costume marin seul

entre deux figures : *la mère, le père.*
Tu n'as pas changé, peignant

ce nuage une pierre au-dessus de ta tête,
approche de l'espoir sous la forme d'une

femme avec un parasol blanc. Elle te sauvera
peut-être, si le ciel ne tombe pas avant que

ses pas ne s'approchent. Écoute : j'ai craint
les tremblements de terre, les chutes d'astéroïdes,

être seule. Laisse tes doigts parcourir cette
distance jusqu'aux bords crénelés

du parasol de ta mère. Nous sommes
aimés. Ta femme assise au jardin

pendant que tu peins, mon amour m'appelant
avec son accent magique. Nos mères

ne nous quittent jamais. Vers cette
promesse sur ton horizon plat

j'ai marché sous un ciel sombre, suis sortie.
Le soleil me baigne, pardonne mes doutes.

DEUX PERSONNAGES DANS LA NUIT (V. 1989)

*This is only part of it: red smear
of her lips at the left, his at the right.*

*Which is longer, winter
or the distance between them?*

*How little they like each other, how
alike they look. Soon you will*

*leave us with this, no spare room
in the wide frame for your wife's*

*body close through twenty-thousand
nights. I wait with her downstairs*

*in the kitchen where she taught
children how to paint. We clink*

*our glasses of red wine, liquid jewels
lighting the white cloth. In that field,*

*you're still waiting for the train.
Why did we believe we needed*

*tickets? Why didn't you walk? Here,
a fire melts snow from my socks.*

DEUX PERSONNAGES DANS LA NUIT (V. 1989)

Ce n'est qu'une partie : tache rouge de
ses lèvres à gauche, les siennes à droite.

Lequel est le plus long, l'hiver
ou la distance qui les sépare ?

Comme ils s'aiment peu, comme
ils se ressemblent. Bientôt tu vas

nous laisser avec ceci, pas d'espace
dans le vaste cadre pour le corps de

ta femme tout près à travers vingt
mille nuits. J'attends avec elle en bas

dans la cuisine où elle enseignait la
peinture à des enfants. Nous faisons tinter

nos verres de vin rouge, bijoux liquides
où brille la nappe blanche. Dans ce champ,

tu attends toujours le train. Pourquoi
avons-nous pensé avoir besoin

de billets ? Pourquoi n'as-tu pas marché ?
Ici, un feu fond la neige sur mes chaussettes.